

XIX<sup>ème</sup> année


N<sup>o</sup> 2

—o—

Février

1916

—o—

——

# ANNALES

des

## PRETRES-ADORATEURS

et de la

### LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00    -    -    -    Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

# Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA : R. P. Directeur,  
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

## Directeurs diocésains

---

MONTREAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de Lachine P. Q.  
QUEBEC ; Monsieur l'abbé C. A. Collet, Barrière St-Louis, Belvédère,  
Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Arche-  
vêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché  
de Chicoutimi.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, professeur au Séminaire de  
Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE : Monsieur le chanoine L. T. Proulx, Séminaire de  
St-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur L'abbé J. Chs McGee, Sutton, P. Q.

TROIS-RIVIERES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang,  
Trois-Rivières

VALLEYFIELD : Monsieur L'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Val-  
leyfield.

JOLIETTE : Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE : Mgr. Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface,

REGINA : Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St.Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen,

P. E. I

PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

MONT-LAURIER. Rev. J. Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de  
Mont-Laurier.

SAINT-JEAN: Rev. M. E. Savage, Moncton, N. B.

EDMONTON: Rev. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert

Alta.

ANTIGONISH: Rev Michael Gillis, Antigonish, N. S.

PEMBROKE; Rev. Henri Martel, La Passe, Ont.





## La Paix par le Rosaire

---

Laissant à d'autres les initiatives d'ordre purement humain et matériel, en vue de hâter la solution prochaine et heureuse de l'horrible conflit qui depuis dix-huit mois bouleverse et ensanglante les nations et les peuples, notre devoir à nous prêtres, notre mission est surtout de susciter autour de nous un mouvement universel et irrésistible de prières et de réparations. Nous ne saurions trop insister auprès de nos vénérés Confrères pour qu'ils se fassent de plus en plus les apôtres convaincus et zélés de cette pieuse et nécessaire croisade. Aussi est-ce avec la joie la plus vive que nous applaudissons à l'heureuse initiative prise en ce sens par Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy, Archevêque de Séleucie et administrateur du diocèse de Québec.

L'édifiant et consolant spectacle dont nous venons d'être l'heureux témoin dans les diverses églises de Québec, où se récitent publiquement et sans interruption les prières du Saint-Rosaire, ne peut que nous faire désirer ardemment qu'un pareil exemple de piété soit suivi partout et imité sous une forme ou sous une autre. Nous reproduisons ici la belle Lettre circulaire que S. G. Monseigneur l'Auxiliaire de Québec vient d'adresser à ce sujet aux Curés et aux Supérieurs des Communautés religieuses de la ville métropolitaine:

\*  
\* \*

La guerre européenne continue de sévir, accumulant deuils sur deuils et semant partout la dévastation et la mort. Déjà, bien des nôtres sont tombés, beaucoup d'autres nous sont revenus blessés ou mutilés, et, s'il est glorieux pour eux et pour nous qu'ils aient noblement accompli leur devoir, il n'en est pas

moins douloureux de penser aux conséquences désastreuses de ces hostilités dont personne ne peut prévoir la fin. Nul ne sait, en effet, même parmi les chefs de gouvernement et les chefs d'armée, quand sonnera l'heure de la paix, de cette paix que l'on veut, à bon droit, basée sur la justice et sur l'équité.

Cependant, nous apprenons par l'histoire de l'Eglise et par l'histoire des peuples, qu'il est, au temps des calamités, un moyen plus efficace que tous les moyens humains d'obtenir la cessation d'un fléau et le retour à la tranquillité: c'est la prière, la prière de tous, la supplication publique et universelle.

Et, peut-être, si nous interrogeons notre conscience sur ce point, aurait-elle à nous adresser le reproche de n'avoir pas assez prié ni assez bien prié depuis le commencement de la guerre. Eloignés, par la grâce de Dieu, du fracas des combats, nous allons à nos affaires et même à nos plaisirs, comme si de rien n'était, et nous croyons avoir suffisamment témoigné de notre sympathie chrétienne et patriotique, quand nous nous sommes écriés: Que cette guerre est épouvantable! Gémir, c'est bien; prier, ce sera mieux. Telle est la raison qui me pousse à vous adresser au commencement de cette nouvelle année, un appel plus instant et plus pressant à la prière.

De plus — et c'est encore l'histoire de l'Eglise qui nous l'apprend — aux époques de malheur et de bouleversement, les peuples chrétiens se sont tournés, par un sentiment de confiance filiale, vers la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, vers Celle que nous saluons comme notre vie, notre espérance et notre salut, et que le Souverain Pontife Benoît XV nous demande d'invoquer à la fin des litanies comme la Reine de la Paix: *Regina Pacis, ora pro nobis*. Ils se sont plu, aussi, à prier cette douce Reine sous la forme du saint Rosaire, et, grâce à cette arme pacifique, ils ont remporté de signalées victoires. La bataille de Muret, au XIIIe siècle, et surtout le triomphe de Lépante, au XVIe, proclament hautement l'efficacité de cette grande prière. Dernièrement encore, Sa Sainteté Benoît XV, dans une Lettre qu'il adressait au Directeur Général du Rosaire Perpétuel en Italie, appelait le Rosaire "la plus belle fleur de la



piété humaine et la source la plus féconde des grâces célestes," et il terminait en disant: "La tristesse et la gravité de l'heure présente, la nécessité de ramener parmi les nations bouleversées le bienfait de la paix, Nous prouvent avec la clarté propre aux signes de Dieu que ces prières instantes et incessantes conviennent aujourd'hui plus que jamais pour obtenir de la divine clémence une trêve compatissante au cours de la justice vengeresse."

Et maintenant, pour en arriver à une organisation pratique, voici ce que nous venons vous proposer: chaque paroisse de la ville, acceptant le jour de la semaine qui lui est fixé, serait représentée, ce jour-là, à l'église par des groupes de personnes qui, se succédant d'heure en heure, depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir, réciteraient le rosaire ou chapelet, dont la prière serait ainsi ininterrompue pendant tout le cours de la journée. A la rigueur, une personne suffirait pour une heure et douze personnes pour la journée; mais nous voulons espérer que, dans nos paroisses si populeuses, il se trouvera, pour chaque heure, un assez grand nombre d'âmes de bonne volonté. Pour cela, il serait utile que MM. les Curés invitassent leurs fidèles à venir s'inscrire à la sacristie, avec l'heure de garde qu'ils auront choisie. Il serait désirable, aussi, qu'en dehors des offices, et quand le groupe est assez nombreux, le Rosaire fût récité à haute voix. Enfin, nos communautés religieuses d'hommes et de femmes sont invitées à imiter la même organisation. Ainsi, nous aurions, pour chaque jour de la semaine, trois cents de prières publiques dans la ville de Québec.....

Puisse la Mère de la sainte Espérance porter nos cris de supplications jusqu'au trône de son divin Fils, et obtenir du Prince de la Paix l'incalculable bienfait que le monde tout entier attend et espère.

✠ P.-E. ROY, ARCH. DE SEL.  
*Administrateur.*

\*\*  
\*

Aux faits relatés dans la lettre de Sa Grandeur et qui prouvent d'une manière si éclatante la merveilleuse protection de

la Mère de Dieu, volontiers nous en ajouterions un autre, qui n'est pas d'une époque absolument éloignée de la nôtre et démontre lui aussi toute l'efficacité de la prière à Marie dans les terribles épreuves que nous traversons. Il s'agit de la célèbre apparition de Pontmain, lors de la guerre de 1870-71. Tandis que la moitié du sol français était occupée par les Prussiens, la prière montait suppliante vers le ciel de tous les sanctuaires de Marie. C'est alors que sur les confins de la Bretagne, dans un bourg appelé Pontmain, la Sainte Vierge apparut à quatre enfants, en présence d'une foule de pieux fidèles qui priaient et récitaient le chapelet sous la conduite de leur pieux et zélé pasteur, M. l'abbé Guérin. Au moment où les invocations montaient plus suppliantes vers la Mère des miséricordes, les heureux petits voyants purent lire ce message céleste écrit en lettres d'or sur une large banderolle étendue aux pieds de l'Apparition : *"Mais priez, mes enfants. Dieu vous sauvera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher."*

Quarante-quatre ans se sont écoulés depuis que le ciel parla ainsi à la France par l'intermédiaire de celle qui a été sa protectrice dix-neuf fois séculaire. Le message de Pontmain reste la plus puissante des prédications. *Mais priez mes enfants*, disait la banderolle blanche. La France priait alors et elle fut exaucée. L'Allemand fut refoulé et le pays se releva. Les paroles de Pontmain sont, à l'heure présente, de toute actualité; on peut dire qu'elles sont d'une divine actualité. Approfondissons-les, méditons-les; à l'exemple du pieux curé de Pontmain, mettons-nous à la tête de notre peuple pour prier Marie, la Reine de la paix. C'est le vœu que formulait Sa Sainteté Benoît XV en terminant sa lettre au Directeur général du Rosaire perpétuel.

"Qu'ils prient donc, tous les dévots du Rosaire, lui écrivait-il. Que jour et nuit, ils lèvent vers le ciel leurs bras, implorant le pardon, la fraternité, la paix. Et, comme autrefois, le peuple élu triomphait quand les bras de son chef étaient levés vers le ciel, qu'il triomphe maintenant, par la réalisation de son immuable désir de la paix, le Père des fidèles, appuyé sur les bras de l'armée suppliante des dévots de Marie."

Nos Confrères se souviendront que si, durant le mois d'octobre, l'Eglise désire très sagement que les prières solennelles



du Rosaire soient récitées en présence du Très Saint Sacrement exposé, ils peuvent aussi, avec grand profit pour les âmes, employer le temps de l'Heure Sainte à la récitation du Rosaire, surtout si chacun des mystères est accompagné d'une courte méditation et d'un cantique appropriés. Loin de détourner l'attention des fidèles de la Présence réelle, la méditation des mystères du Rosaire au pied de l'Hostie exposée leur fera mieux saisir comment le Sacrement de nos autels perpétue, en les faisant revivre, les abaissements, les douleurs et les gloires de Jésus-Christ. La prière vocale elle-même y gagnera en attention et en ferveur, et tout en étant plus glorieuse à la Mère, elle procurera en même temps au Fils une louange d'autant mieux agréée qu'elle passera par les mains et par le cœur de cette Mère bénie et toujours écoutée.

---

## L'Assistance à la Messe pour les Fidèles

### QUELQUES SUGGESTIONS (1)

L'Assistance des fidèles à la Messe est le résultat d'un double principe : celui de la conviction et celui de la bonne volonté. Le zèle du prêtre ne manquera pas de favoriser l'un et l'autre.

#### I

##### Le résultat de la Conviction.

Le fidèle doit être convaincu de l'excellence de la messe, et de la place importante qu'elle doit occuper dans la vie. — Cette conviction toute surnaturelle, qui n'est au fond que l'esprit

---

(1) Ces suggestions éminemment pratiques nous ont été communiquées à l'occasion du Congrès des Prêtres-Adorateurs par Monseigneur F.-X. Piette, curé de la cathédrale de Joliette.

de foi, dépend de la grâce intérieure de Dieu, et aussi, dans une certaine mesure, de cette grâce intérieure qui est le zèle sacerdotal.

Pour faire naître cette conviction voici quelques moyens pratiques, d'ordre ministériel, que nous pourrions suggérer :

1. — *Les Congrégations Paroissiales.* Les Congrégations paroissiales apportent aux Prêtres qui s'en occupent activement une double consolation : elles groupent les âmes les mieux disposées, déjà ferventes, d'une paroisse, et par ce premier groupement qui s'impose à l'attention paroissiale elles attirent d'autres âmes jusque-là craintives, hésitantes ou indifférentes, qui se laissent réchauffer par l'atmosphère de piété qui y circule. Aux réunions des Congrégations, le Directeur peut donner des instructions plus appropriées au groupe de fidèles qui y assistent.

Aussi est-ce un fait d'expérience que les Congrégations forment le milieu de choix où se manifestent les bonnes volontés, où se recrutent les zéloteurs de nos œuvres de piété et de charité.

Le prêtre se rappellera cette vérité, et en travaillant au progrès des pieuses associations paroissiales, il augmentera dans la même mesure le nombre des assistants à la messe.

2.—*Les Retraites et les Triduums.* Il est bien rare que les retraites et les triduums prêchés avec zèle n'élèvent pas le niveau de la piété des fidèles. Grâce à l'entraînement d'une parole apostolique, les pécheurs se convertissent, et les justes accroissent leur ferveur.

N'est-ce pas un temps exceptionnellement favorable pour faire accepter aux âmes la conviction que l'assistance à la messe, même sur semaine, est un besoin de leur vie spirituelle ?

3.—*Le Prône du Curé.* Le prône est l'école où se forme la mentalité d'une paroisse. Les fidèles s'intéressent plus au prône qu'au sermon qui le suit : ils consentent à écouter le prône, composé de faits concrets et accessibles à l'intelligence de tous ; ils s'ennuieront peut-être au sermon, qui développe une doctrine ou trop abstraite ou trop simple, ou déjà entendue.



Dans son prône le Curé fera connaître à ses paroissiens tous les faits qui peuvent intéresser leur piété, leur charité, et d'une manière générale, leur vie catholique; annoncera les communions générales des Congrégations toujours entourées d'une certaine solennité; mettra la paroisse au courant du nombre des communions qui auraient été faites chaque semaine et chaque mois; de la proportion croissante des communions de chaque jour et partant de l'assistance à la messe; insistera sur l'audition de la Messe, en carême, par pénitence; pendant le mois de Marie, le mois du Sacré-Cœur, le mois du Rosaire, par amour; pendant le mois de novembre, par compassion.

Le prône, stimulant de la vie paroissiale, comme aussi de son intensité, amènera peu à peu les fidèles à la conviction salutaire que l'assistance à la sainte Messe entre dans les exigences de la vie chrétienne.

4.—*Le Bulletin Paroissial*. De nos jours, où le livre et le journal exercent une influence si considérable sur la pensée, nous croyons à l'utilité, sinon à la nécessité d'un Bulletin Paroissial, organisé de façon à ce qu'il soit gratuit et distribué à domicile à chaque famille de la paroisse.

Le Bulletin est l'extension au foyer de l'influence du prêtre à l'église. Le bulletin aidera dans une très large mesure à faire accepter aux fidèles l'idée de l'assistance fréquente à la sainte Messe.

## II

### Le résultat de la bonne Volonté.

Sur ce point il est nécessaire d'établir une différence entre la ville et la campagne. Les difficultés de l'assistance à la messe sur semaine sont plus acceptables pour les fidèles de la campagne que pour ceux de la ville. Ceux-ci demeurent souvent loin de l'église, les chemins ne sont pas toujours favorables, et les travaux de la terre exigent des journées plus longues que les travaux de la ville.

Cependant nous croyons qu'il est possible d'amener les fidèles de la campagne à une certaine assistance à la messe sur

semaine. — Voici quelques moyens pratiques que les prêtres zélés mettent en œuvre :

1.—Encourager de plus en plus la dévotion des fidèles envers le Sacré-Cœur de Jésus et augmenter le nombre des communiants du Premier vendredi du mois.

2.—Le Carême est un temps où les cultivateurs sont généralement libres. Aussi, dans certaines paroisses de campagne, grâce à un travail fait dans ce sens par le Curé, voit-on un certain nombre de cultivateurs qui partent des extrémités de la paroisse et viennent assister à la prière qui se fait l'après-midi à l'église et écouter l'instruction qui s'y donne.

Ne serait-ce pas le moment opportun d'accentuer le zèle et l'esprit de sacrifice de ces assistants et leur proposer comme œuvre de pénitence d'assister à la messe au moins une fois sur semaine ?

De nos jours les fidèles se disent de moins en moins capables de faire le jeûne prescrit par l'Eglise en cette sainte quarantaine. Aux fidèles qui sollicitent quelque dispense ne serait-il pas excellent de leur suggérer comme compensation très possible et très méritoire l'assistance à la sainte Messe ?

Cette remarque vaut à plus forte raison pour les fidèles de la ville.

3.—A la campagne, les fidèles, grâce peut-être à une heureuse conviction créée dans leur esprit par le zèle du Curé, tiennent à faire chanter des grand'messes pour les biens de la terre. Ils font une quête à domicile, dans un rang, et la messe est annoncée au prône comme recommandée par les citoyens de ce rang.

Que le curé élargisse alors la conviction qu'il a créée dans l'esprit de ces paroissiens et qu'il les invite à assister à cette messe, à leur messe. Le curé, s'il y tient, saura trouver les motifs appropriés.

Une autre coutume qui existe à la campagne, est celle de faire chanter des grand'messes en novembre par chaque famille pour ses membres défunts, et après la mort d'un parent.



Nouvelle invitation du curé, suggérant l'assistance à ces messes recommandées. La même remarque s'applique aux villes.

A la campagne, il arrive que les cultivateurs ont besoin tantôt de pluie, tantôt de beau temps. — Ils désirent que leurs champs soient délivrés de tel ou tel insecte nuisible.

La piété porte les cultivateurs, à se réunir, en ces moments difficiles, aux croix du chemin et à faire des neuvaines. Pourquoi ne pas demander alors à ces braves cultivateurs de venir entendre la Messe et de communier pour obtenir plus sûrement la faveur désirée ?

Et c'est ainsi que par la multiplication de saintes industries le prêtre formera, même sur semaine, un courant toujours grossissant de fidèles vers son église.

A la ville, les conditions sont apparemment plus faciles. — Là aussi cependant, le curé trouve un vaste champ à son zèle. Il doit vaincre l'apathie, l'indifférence et les coutumes existantes.

Dans ce but, il aura soin d'avoir une église bien propre et bien éclairée, bien aérée en été, et bien chauffée en hiver. — Ces détails exercent toujours leur influence.

Les messes seront dites à des heures convenables pour les différentes classes de fidèles: une messe à une heure matinale pour les classes laborieuses, une messe tardive pour la classe aisée.

Le Curé insistera souvent sur l'assistance à la sainte Messe. Pour amener les fidèles à la messe sur semaine, le Curé agira sur les enfants de ses écoles. Par son influence, par l'influence des instituteurs et institutrices qui partageront facilement son zèle, il engagera les enfants à assister à la sainte Messe.

Souvent l'exemple des enfants entraîne les parents.

Ces moyens, essentiellement pratiques, se résument en cette conclusion générale: l'assistance des fidèles à la sainte Messe est dans la mesure du zèle qu'apporte le prêtre à la stimuler.

## SUJET D'ADORATION

### Le "Pater" médité devant le T. S. Sacrement

#### DEUXIEME DEMANDE

*Adveniat regnum tuum.... sicut in caelo et in terra.*

*Que votre règne arrive... sur la terre comme au ciel.*

#### I. — Adoration.

Que votre règne arrive! Quel est le règne que nous souhaitons à Dieu par cette seconde demande de l'Oraison dominicale? Ce n'est certes pas celui qu'il exerce sur tous les êtres en qualité de créateur, de conservateur et de régulateur de toutes choses; ce règne est absolu et ne peut être entravé par qui que ce soit. Dieu s'est appelé lui-même le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs: *Rex regum et Dominus dominantium* (1), et par ce titre il a défini le caractère et l'exercice de sa souveraine autorité. Il ne tient son pouvoir que de lui-même; il n'a pas eu besoin du consentement de sa créature pour la produire, il ne le demande pas pour la gouverner. Les lois qui enveloppent tous les temps, toutes les existences, tous les mouvements, tous les progrès, toutes les relations de l'ordre physique et de l'ordre moral ont toujours leur effet, et quand Dieu lui-même y déroge par le miracle, il agit en maître absolu et par une volonté souverainement indépendante.....

Ce n'est pas non plus, au moins d'une manière directe, le règne de justice et de châtement que Dieu exercera éternellement sur les pécheurs obstinés que nous lui demandons par cette demande du *Pater*.....

(1) I Tim., VI, 15.



Le règne que nous souhaitons à Dieu par notre demande, selon l'interprétation commune des Pères, c'est celui qu'il exerce dans l'âme des justes ici-bas par la grâce et qui se continuera éternellement dans la vision béatifique; nous le souhaitons, parce qu'il n'est pas absolu et qu'il dépend de la libre volonté de l'homme; nous le demandons à Dieu et pour nous et pour nos frères, parce que son secours nous est nécessaire pour le réaliser en nous.

Ce règne surnaturel de Dieu en nous, qui est et le moyen de sa gloire extérieure et le principe de notre bonheur éternel, dépend, en effet, de notre coopération libre. Dieu nous invite, nous sollicite, nous presse par sa grâce, mais nous restons maîtres de résister à ses appels; il nous fait des reproches, il excite en nous de vifs remords quand nous nous soustrayons à son domaine par la désobéissance à ses lois, mais nous pouvons n'avoir aucun égard à ces reproches et nous endurcir contre ces remords; nous sommes laissés dans la main de notre propre conseil, comme parle l'Écriture, et il est en notre pouvoir ici-bas de glorifier Dieu ou de l'offenser, et c'est dans l'exercice même de cette liberté que Dieu trouve sa gloire.

Ce règne de Dieu dans les âmes, ébauche et préparation du règne glorieux de l'éternité, c'est, en réalité, le règne de Jésus-Christ. Car Jésus-Christ est notre roi; c'est le titre sous lequel, avant sa venue, les prophètes l'annonçaient au monde, et l'idée du Messie-Roi était si bien dans l'esprit des Juifs, que ne pouvant s'élever à la compréhension de la royauté toute spirituelle qu'il devait exercer, ils se le représentaient comme un conquérant qui devait donner à leur nation l'empire du monde. Lorsque l'Archange annonce à Marie l'ineffable mystère de l'Incarnation, il lui déclare que l'enfant qu'elle devait mettre au monde régnerait éternellement en Israël, sur le trône de David: *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum et regni ejus non erit finis* (1). Les mages reconnurent cette mystérieuse royauté, par leurs présents et par leur déclaration à

---

(1) Luc., I, 32.

Hérode: *Ubi est qui natus est rex Judæorum* (1)? Et Pilate, ministre inconscient de la volonté divine, inscrit sur la Croix, dans les trois langues les plus répandues dans le monde, le titre glorieux de Jésus: *Hic est Jesus, rex Judæorum* (2).

Notre divin Sauveur lui-même revendique hautement sa royauté devant Pilate: Vous dites bien, répond-il à la question du procureur romain, je suis roi: *Tu dicis quia rex ego sum* (3).

Jésus est roi par droit de naissance, parce qu'il est notre créateur, car, nous dit saint Jean: le Verbe était au commencement, *In principio erat Verbum*, et toutes choses ont été faites par lui: *omnia per ipsum facta sunt*, et rien n'a été fait sans lui, *et sine ipso factum est nihil* (4). Il est roi par droit de conquête, puisqu'il nous a rachetés de l'esclavage du péché, au prix de sa mort; aussi Dieu son père lui a donné toutes les nations en héritage: Toute puissance, dit-il, m'a été donnée au ciel et sur terre: *data est mihi omnis potestas in celo et in terra* (5); il est donc le législateur suprême à qui tous doivent obéissance. Il s'impose aux intelligences par ses enseignements, car il est la Vérité, il s'impose aux volontés par ses préceptes et ses lois, car il est *la Voie et la Vie: ego sum via, veritas et vita* (6), et il n'y a de salut par aucun autre, *non est in alio aliquo salus* (7).

Jésus-Christ est notre Roi; donc nous devons nous considérer comme ses sujets et nous soumettre entièrement à lui; oui, dit saint Paul, il faut qu'il règne, jusqu'à ce que Dieu ait mis tous ses ennemis sous ses pieds: *oportet illum regnare donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus ejus* (8). Ici saint Paul n'entend pas parler du règne glorieux de Jésus: au ciel à la droite du Père, il n'a pas d'ennemis, tous ceux qui entourent son trône mettent leur joie et leur grandeur à le reconnaître et à l'acclamer pour leur roi; mais c'est de sa royauté ici-bas qu'il parle. Sur la terre cette royauté de Jésus est une royauté

(1) Matth., II, 2. — (2) Matth., XXVII, 37. — (3) Joan., XVIII, 37. —

(4) Joan., I, 1-3. — (5) Matth., XXVIII, 18. — (6) Joan., XIV, 6. —

(7) Act., IV, 12. — (8) I Cor., XV, 25.



de combat; précisément parce qu'il ne veut tenir notre hommage de vassalité que de notre libre volonté, il est des hommes qui lui refusent cet hommage et qui s'emploient à détourner de lui ses sujets, et voilà pourquoi saint Paul nous dit qu'il faut qu'il règne jusqu'à l'heure connue de lui seul, où le monde entier lui sera soumis et ses ennemis réduits à l'impuissance; et voilà pourquoi aussi nous lui adressons la seconde demande de notre prière: *Adveniat regnum tuum*.

Mais où doit s'exercer cette royauté de Jésus? Dans nos âmes, d'abord. Mon royaume n'est pas de ce monde, répond-il à Pilate: *regnum meum non est de hoc mundo*(1), entendant, par le monde, la création matérielle et rationnelle soumise à la nécessité des moyens naturels et humains, gouvernée par l'emploi des forces terrestres. Le royaume de Jésus est d'essence spirituelle; c'est à l'intérieur de vos âmes qu'est mon royaume, dit-il: *regnum Dei intra vos est*(2).

Et toutefois, parce que Jésus est le roi des sociétés comme des individus, et qu'une société qui, par ses chefs, ne reconnaît pas effectivement cette souveraineté de Jésus est un obstacle à ce qu'il règne dans les âmes, — la neutralité n'est qu'un leurre et une impossibilité — il faut donc que Jésus règne sur les sociétés, c'est-à-dire qu'il y reçoive les honneurs royaux partout où il se manifeste, et que ceux auxquels il a confié la mission de le représenter, d'enseigner et de commander en son nom, c'est-à-dire le Souverain Pontife et tous les membres de la hiérarchie catholique, puissent librement et avec le secours des pouvoirs publics exercer leur ministère de salut.

Or, Jésus notre Roi, est, ici-bas, dans l'Hostie de nos tabernacles, l'Eglise est son palais; c'est là où il attend nos hommages; c'est là seulement où nous pouvons le trouver pour lui promettre l'obéissance qu'il a droit d'attendre de nous.

O Jésus, mon souverain Maître et mon Roi, je vous adore à tous ces titres, sous le voile mystérieux qui vous dérobe à mes regards sensibles, mais vous découvrez avec une absolue certitude aux yeux de ma foi. Je vous rends mes hommages comme à mon souverain, je me fais gloire de vous appartenir, et c'est de toute mon âme que je vous adresse

(1) Joan., XVIII, 36. — (2) Luc., XVII, 21.

la prière dont je m'efforce d'avoir une plus complète intelligence: *Adveniat regnum tuum*: que votre règne arrive! Et parce que c'est dans votre Eucharistie et par votre Eucharistie que vous pouvez régner ici-bas, avec le Vén. P. Eymard, je vous demande du plus profond de mon cœur que votre règne eucharistique arrive: *Adveniat regnum tuum eucharisticum*.

## II. — Action de grâces.

*Ecce rex tuus venit tibi mansuetus.*

Voici que votre roi vient à vous plein de douceur.

Vous êtes notre Roi, ô Jésus, le Roi des rois, mais vous avez voulu que l'appareil de votre souveraineté n'ait rien de terrible, rien qui soit de nature à détourner vos sujets de s'approcher de vous: *Ecce rex tuus venit tibi mansuetus*(1).

Quand les rois, les puissants de la terre visitent leurs domaines, quand ils accordent à leurs sujets une audience longtemps et humblement sollicitée, de quel appareil extérieur ne s'entourent-ils pas; il semble que leur majesté, pour se faire reconnaître et respecter, a besoin d'enceintes, de barrières qui la séparent de nous, de haies de soldats et de courtisans qui la protègent. Vous, mon Roi Jésus, vous venez au milieu de votre peuple fréquemment, tous les jours, vous demeurez parmi nous et tout votre appareil, c'est votre amour. La première visite que vous avez faite dans vos domaines, c'est tout petit enfant, dans une humble crèche, plus pauvre que le dernier de vos sujets, et depuis ce moment vous ne nous avez plus quittés, mais vous n'avez rien changé à votre train royal, bien au contraire, vous l'avez appauvri encore. Maintenant, vous êtes à perpétuelle demeure au milieu de vos sujets, sous cette humble forme de l'Hostie; rien en votre appareil royal n'est pour nous épouvanter, tout au contraire nous attire; vous avez tout sacrifié de vos droits légitimes à la majesté royale, pour que vos sujets n'aient aucune crainte en s'approchant de vous; c'est l'amour que vous voulez inspirer.

---

Matth., XXI, 5.



Les rois et les puissants de la terre trop souvent oublient qu'ils ne sont à la tête de la nation que pour procurer le bien de leurs sujets, qu'ils ont charge d'âmes; ils donnent moins qu'ils ne reçoivent. Mais vous, ô notre roi Jésus, vous donnez libéralement, tous les jours, à tous ceux de vos sujets qui s'approchent de vous, tout ce que vous avez et tout ce que vous êtes: votre présence, votre temps, vos grâces, votre vie, Vous-même.

Vous nous donnez votre présence, une présence vivante, aimante, la présence de votre Sacré-Cœur, et pour que nous n'en doutions pas, vous l'avez montré ce Cœur, à travers les voiles de l'Hostie, en nous disant: "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes! J'ai une soif ardente d'être honoré, d'être aimé, dans ce sacrement de mon amour!"

Vous nous donnez votre temps, c'est-à-dire que vous avez voulu que cette présence fût perpétuelle, de jour et de nuit et sur toute la surface du globe; c'est-à-dire encore, qu'à l'inverse des rois puissants de la terre, c'est vous qui attendez la visite de vos sujets, c'est vous qui êtes à leur disposition, et pourtant, vous saviez, vous qui savez tout, que cette visite, ils vous la feraient attendre des jours, des semaines, des années et que vous seriez bien souvent seul et délaissé.

Vous nous donnez vos grâces, divin Roi Jésus, car si vous êtes là présent, nous attendant, ce n'est pas que vous ayez en quelque manière besoin de nous; mais vous savez que nous avons besoin de vous, de vos conseils, de vos consolations, de votre force, de votre patience, de votre amour, et parce que vous nous aimez d'un amour sans limite, vous nous appelez, vous nous dites: Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et succombez sous le fardeau et je vous soulagerai; le joug du monde est dur, et pesants sont les fardeaux qu'il impose; mon joug à moi est doux, mon fardeau léger, venez: *Venite ad me omnes... et ego reficiam vos* (1)! Et vous ouvrez et vos mains et votre Cœur pour répandre sur vos sujets tous les trésors du ciel.

---

(1) Matth., XI, 28.

Vous nous donnez votre vie, car la pierre de l'autel est aussi votre trône, un trône d'immolation où vous renouvelez tous les jours et sur tous les points du globe votre sacrifice du Calvaire, où vous vous offrez en victime propitiatoire pour apaiser la colère de votre divin Père irrité par nos crimes, où votre sang divin, infiniment plus puissant sur le Cœur de Dieu que le sang de l'innocent Abel crie sans cesse miséricorde pour nous, et change la colère en mansuétude et en libéralité.

Enfin, divin Roi Jésus, vous allez jusqu'à la limite extrême du don : vous vous donnez vous-même. C'est en nous, en notre cœur qu'est votre royaume, c'est là où vous voulez établir votre trône, et pour l'atteindre, pour le conquérir ce cœur, si facilement rebelle et ingrat, vous le pénétrez, vous le nourrissez de votre chair divine, vous y infusez votre sang précieux et votre vie. Comment ne battrait-il pas pour vous ensuite, le cœur qu'alimente votre sang ! O divin Roi ! quelle est vraie la parole de votre prophète : *Ecce Rex venit tibi mansuetus*. O créature si faible, si misérable, si ingrate, contemple ton Roi Jésus qui vient à toi si plein de mansuétude, qui ne te demande que ton cœur et qui en échange te donne le sien et avec lui tous les trésors du ciel ; contemple et compare ce Roi bienfaisant avec toutes les idoles, tous les Césars que tu as adorés, et abîme-toi dans la reconnaissance à ses pieds !

### III. — Réparation.

*Nolumus hunc regnare super nos... Non habemus regem nisi Casarem.*

Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous. Nous n'avons pas d'autre roi que César.

Que de fois ce cri des Juifs déicides a retenti au cours des siècles et est venu meurtrir votre Cœur infiniment tendre, ô mon Roi Jésus, dans le tabernacle où l'amour vous retient prisonnier, tout entier livré à nos besoins !

Que de fois je l'ai poussé moi-même ce cri de rébellion et de folie aux heures où me pesaient le devoir et le sacrifice, où votre amour m'était à charge et où, comme les Juifs au désert, je



regrettai les jouissances grossières de l'Égypte, c'est-à-dire du monde de nouveau paganisé, et la servitude de César, c'est-à-dire de Satan et de ses représentants ici-bas, qui m'eût rendu ces ombres de biens qu'on appelle les richesses, les honneurs, les plaisirs, et qu'il faut de toute nécessité mépriser, si l'on veut vous appartenir.

Car il est vrai, divin Roi Jésus, que vous ne voulez régner que par votre amour, et qu'en définitive vous ne nous demandez que notre cœur, c'est-à-dire notre amour. Mais cet amour que vous inspirez, que vous allumez, que vous attisez sans cesse dans l'âme par votre présence eucharistique, c'est un feu qui attaque et consume dans l'âme tout ce qui fait obstacle à son développement. Vous ne voulez pas de partage: nul, avez-vous dit, ne peut servir deux maîtres; c'est l'âme, c'est le cœur, c'est l'être tout entier que vous voulez posséder; à cette condition seule vous réglez dans l'âme, comme c'est votre droit et comme c'est son besoin, dès qu'elle sait comprendre où est son véritable intérêt. Vous voulez donc toutes mes pensées, vous voulez éclairer mon intelligence, diriger et rectifier mon jugement, afin que je n'apprécie plus les choses et les événements que comme vous les appréciez vous-même; vous voulez régir ma volonté, afin qu'elle n'ait plus d'autre loi que votre bon plaisir et d'autre règle de conduite que vos préceptes et vos conseils; vous voulez posséder mon cœur, c'est-à-dire que ma volonté affective se porte tout entière vers vous, ne veuille et ne poursuive que vous, n'aime que vous, puisque les amours légitimes que vous me permettez doivent toujours vous avoir pour centre et pour fin dernière.

Quoi de plus légitime, divin Roi Jésus, quoi de plus juste que cette exigence qui n'admet pas de réserve, qui peut bien les supporter et se contenter, hélas! de ce que je donne, mais qui tend du moins à poursuivre, en moi, jusqu'aux derniers replis de mon cœur, toutes les réserves et toutes les restrictions de mon égoïsme?

Est-ce que vous, le Roi, le Seigneur tout-puissant, vous mon Dieu, pour qui il semble que me permettre de vous aimer est une condescendance infinie, est-ce que vous ne vous donnez pas

tout entier, le premier ? Est-ce qu'il ne vous en coûte rien pour venir, chaque matin, hostie divine, m'apporter la lumière, la force, la vie ? Il vous en a coûté toutes les souffrances, tous les opprobres, la mort de la croix ; il vous en coûte tous les jours et l'anéantissement si profond sous les espèces eucharistiques, et toutes les profanations, tous les outrages, tous les mépris et les délaissements que, depuis vingt siècles, l'Eucharistie a dû subir de la monstrueuse ingratitude des hommes. Et je voudrais, moi pécheur, moi créature infime, si honorée de votre amour, je voudrais le posséder sans lutte, sans souffrances, sans larmes ! Je voudrais qu'il me soit déjà l'amour bienheureux, que vous fassiez tout en moi, sans que je m'en mêle ? Eh bien ! oui, vous ferez tout en moi vous-même ; aussi bien, que saurais-je faire ? mais il faut que je comprenne du moins que vous ne pouvez m'épargner la souffrance. Je suis gangrené par toutes ces plaies horribles qui s'appellent l'orgueil, la cupidité, la sensualité, l'amour charnel de moi-même ; pour régner en moi, pour me restituer la santé spirituelle, condition de votre règne et de votre triomphe, il faut m'opérer de toutes ces plaies repoussantes ; il faut au moins que je vous laisse agir.

Voilà pourtant, divin Jésus, ce que signifie cette demande de ma prière : que votre règne arrive en moi ; ce règne ici-bas et jusqu'à la dernière heure est un règne de combat ; la victoire, le triomphe est au bout, et la récompense.

Mais vous n'avez pas dit seulement, ô mon Roi Jésus : "Celui qui veut me suivre, — comme le soldat son général, comme le sujet fidèle son souverain — celui-là doit se renoncer lui-même, porter sa croix et marcher sur mes traces ;" vous avez dit aussi : "Quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera devant les anges de Dieu ; mais celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renierai à mon tour." Quoi de plus légitime encore ? Vous êtes Roi, vous avez le droit d'exiger que vos sujets vous rendent un hommage, non seulement secret et dans l'intime de leur conscience, mais public devant les hommes, qu'ils professent être heureux de vous appartenir et de combattre sous votre étendard, de porter vos couleurs, de marcher à l'ombre de votre bannière. C'est-à-dire,



qu'en plus du culte privé, qui assure votre royauté dans les âmes, vous réclamez un culte public, un culte social par lequel votre royauté soit affirmée, proclamée, glorifiée. Et parce que c'est dans l'Hostie sainte que vous nous conservez votre présence, c'est elle que nous devons entourer d'un culte royal, c'est à elle que nous devons procurer des triomphes qui confondent ses ennemis, raffermissent la foi des faibles et réjouissent ceux qui vous aiment.

Dire du fond du cœur: *Adveniat regnum tuum*, c'est donc, ô Jésus, désirer ardemment, demander à Dieu votre divin Père avec instance que se multiplie sur toute la surface du globe le nombre de vos adorateurs, que se multiplient aussi les trônes eucharistiques où, au milieu des lumières et des fleurs, dans tout l'apparat de la royauté, la divine Hostie, si douce au regard, si accueillante, attire les âmes et les cœurs et les retient au pied de l'autel; il faut désirer et demander que les Œuvres eucharistiques, qui ont pour but la gloire du Sacrement d'amour se multiplient et prospèrent; que les âmes catholiques entendent et acceptent avec une entière soumission d'esprit la parole de Pierre et viennent tous les jours se nourrir de vie divine à la Table eucharistique; il faut désirer et souhaiter ardemment que l'heure vienne bientôt du triomphe pacifique de l'Hostie, dans toutes les nations catholiques, et l'accomplissement de la promesse du Cœur de Jésus: Je régnerai malgré mes ennemis. Ce règne universel de l'Hostie, ce serait la paix des sociétés, l'union dans les familles; au travers de la diversité des races et des langues, ce serait la véritable fraternité inaugurée dans le monde. Cette heure bénie viendra, je l'espère, ô Jésus, avant que l'heure de l'éternité sonne pour notre monde; puissions-nous la hâter par nos ferventes prières!

Je vous fais amende honorable, ô mon divin Roi, pour toutes mes résistances, qui trop souvent, hélas! allèrent jusqu'à la révolte, contre l'action de votre amour qui voulait me purifier et me dépouiller pour régner sur mon cœur sans partage; amende honorable aussi pour mon peu de zèle pour votre glorification eucharistique. Je veux désormais vous confesser généreusement devant les hommes, être fier d'être un communiant, un

eucharistique, pour que vous me confessiez à votre heure, à cette heure où vous serez mon juge, comme votre fidèle sujet.

#### IV. — Prière.

Et pour terminer cette méditation à vos pieds, quelle meilleure prière puis-je vous adresser, ô Jésus, que celle de votre serviteur le Vén. Père Eymard, qui a tant fait pour votre gloire, dont l'unique faim, l'unique et ardent désir était d'assurer ici-bas "le beau règne de Jésus-Hostie."

Que votre règne eucharistique arrive! Réglez seul à jamais sur nous par l'empire de votre amour, par le triomphe de vos vertus, par la grâce et le don de la vocation eucharistique, pour votre plus grande gloire.

Donnez-nous la grâce et la mission de votre saint amour, afin qu'il nous soit donné de pouvoir prêcher, étendre et répandre partout votre règne eucharistique, et ainsi réaliser le désir qui vous faisait vous écrier: "Je suis venu apporter le feu sur la terre et que désirai-je sinon qu'il s'allume?" Oh! puissions-nous être les incendiaires de ce feu céleste!

---

### MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

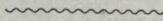
(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).

---

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1 à 900 de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.



## Plans d'Instructions eucharistiques pour un Triduum.



### LES DISCIPLES D'EMMAUS (1)

#### PREMIER SERMON: Sur la route d'Emmaüs.

*Et factum est, dum fabularentur  
et secum quærerent, et ipse Jesus  
appropinquans ibat cum illis*

(Luc., XXIV, 15.)

EXORDE. — La première adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement eut lieu sur la route et dans l'hôtellerie d'Emmaüs.

*Récit de cette apparition de Jésus ressuscité. (Evangile du lundi de Pâques, Luc., XXIV.)*

N'est-il pas vrai que j'avais raison de dire que la première adoration perpétuelle a eu lieu à Emmaüs, — avec sa *préparation* sur la route, — avec la *communion*, à la table de l'hôtellerie, — avec *ses fruits de foi et d'amour*? — N'est-ce pas là que la première solennité eucharistique, après celle de l'Institution, fut célébrée par Notre Seigneur lui-même?

PROPOSITION. — Etudions-la pendant ce Triduum eucharistique.

Mais auparavant, tournons-nous vers Marie et saluons-la sous le beau titre que le Souverain Pontife lui a naguère donné: *Notre-Dame du Très Saint Sacrement*.

---

(1) Voici le titre des trois sermons du Triduum: Premier sermon: *SUR LA ROUTE D'EMMAUS*; — deuxième sermon: *A EMMAUS*; — troisième sermon: *SUR LA ROUTE DE JERUSALEM*.

Notre-Dame du Très Saint Sacrement! Elle mérite ce titre parce qu'elle est la Mère de Jésus fait Hostie pour nous, — de ce Jésus que nous adorons dans son Tabernacle ou déposé dans son ostensor, — de ce Jésus que nous recevons à la très sainte Communion. Mère de Jésus-Enfant, Mère de Jésus crucifié, elle est aussi la Mère de Jésus-Eucharistie! Je la vois à côté de la Crèche, à côté de la Croix: elle est aussi auprès de l'Eucharistie! l'Eglise me le rappelle quand elle chante: *Ave verum Corpus natum de Maria Virgine!*

Notre-Dame du Très Saint Sacrement, priez pour nous!

### CORPS. — I. *Jésus se joint aux deux disciples.*

#### A. *Le fait.*

1. Sur le soir du jour de la résurrection, deux disciples se rendaient au bourg d'Emmaüs, éloigné de soixante stades (deux heures et demie) de Jérusalem. — Heureux disciples de s'être séparés des autres qui étaient encore incrédules et de s'être mis par là en état de voir et d'entendre le Seigneur!

2. Et ils s'entretenaient de tout ce qui était arrivé. Ils parlent du Sauveur, de sa doctrine, de ses miracles, de sa bonté, de sa mort. Leur conversation est sainte et à la question du Sauveur: *Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem*, ils peuvent répondre: *De Jesu Nazareno.*

3. Et pendant qu'ils parlaient et qu'ils se faisaient des questions, Jésus même vient se joindre à eux et il marche avec eux. — Il fera route avec eux, ni plus vite ni plus lentement, jusqu'à Emmaüs. Il ne peut point les laisser périr ni leur laisser perdre la foi, l'espérance et la charité. Il fera tout pour les retenir sur le bord de l'abîme. — Qui n'envierait le bonheur des deux disciples?

4. Mais leurs yeux étaient retenus par une vertu divine qui les empêchait de le reconnaître. Il leur apparut sous une autre forme, c'est-à-dire sous une autre forme que la sienne propre. La puissance de Dieu agissait sur leurs yeux ou sur la lumière



qui frappait leur yeux, en sorte qu'ils ne voyaient point Jésus sous sa propre forme, mais sous une forme étrangère et qui leur était inconnue. Aussi ils le prirent pour un autre et Jésus fit servir leur erreur à leur instruction. L'attention, l'amour, l'avidité avec laquelle ils l'écoutèrent, leur méritèrent un bonheur auquel ils ne s'attendaient pas.

### B. *Application à l'Eucharistie.*

1. Ces pèlerins d'Emmaüs, c'est nous-mêmes, chrétiens et disciples de Jésus-Christ, nous qu'il a appelés à sa suite et qui lui avons voué fidélité et attachement. — Nous aussi nous cheminons tristement dans cette vallée de larmes. Nos ennemis, nombreux et acharnés, ont juré notre perte: ils ne négligent rien pour nous faire tomber. A certains moments, nous croirions que tout va nous abandonner: le découragement s'empare de nos âmes et paralyse tous nos efforts. Toujours nous devons lutter et nous avons besoin d'aide et de secours.

2. Mais voici que Jésus vient à nous, comme autrefois aux disciples d'Emmaüs: il marche à nos côtés, il fait route avec nous, car il s'est constitué notre compagnon dans la sainte Eucharistie. *Dedit socium.*

a) Oui, il est là! Et mettez-vous bien dans l'esprit et dans le cœur que la sainte Hostie, ce n'est pas quelque chose, ce n'est pas une relique, un souvenir: mais que c'est quelqu'un, une personne, un être vivant. C'est Jésus! il est dans l'Hostie aussi réellement que dans la Crèche de Bethléem, aussi réellement qu'à Nazareth et qu'au Calvaire, aussi réellement qu'à côté des deux disciples d'Emmaüs quand il les accompagnait dans cette bourgade.

b) Oui, il est là! Et comme pour ces deux disciples, il y est *sub aliena specie*, sous les apparences d'un peu de pain. Mes sens ne le perçoivent point. Bien au contraire, à en croire mes yeux, mon toucher, le goût, cette petite Hostie ne serait que du pain, *Visus, tactus, gustus in te fallitur*. Ce que je vois, ce que je touche, ce que je sens, ce ne sont que les ap-

parences du pain. Les paroles prononcées par le prêtre sont si puissantes, si divinement efficaces, qu'elles saisissent le pain et le vin au plus intime de leur être, et changent leur substance en la substance du corps et du sang de Jésus-Christ: si bien qu'après la consécration, il ne reste plus que les apparences merveilleusement conservées de substances qui ne sont plus. Et c'est par amour et par condescendance que Notre Seigneur s'est ainsi caché sous les apparences du pain: il a voulu éloigner de nous toute raison de crainte, nous rendre facile l'accès de la Table sainte, comme aussi nous inviter à manger chaque matin ce Pain divin, comme nous mangeons chaque matin le pain matériel destiné à conserver la vie de nos corps.

c) Oui, il est là! Les deux disciples ont joui de sa présence pendant près de trois heures. Et nous, c'est toujours que nous pouvons jouir et profiter de cette présence du bien-aimé Sauveur. Il l'a promis: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. — Vado et venio ad vos. — Non relinquam vos orphanos.* — Et à toute heure du jour, et dans tous mes besoins, je puis vous trouver, ô mon Jésus, toujours bon, miséricordieux; toujours disposé à m'accorder les grâces que je réclamerai de vous, toujours prêt à travailler à mon bonheur.

O Jésus, soyez béni d'avoir institué le divin Sacrement! Je viendrai souvent à vos pieds! J'y passerai le meilleur de mon temps; j'y viendrai surtout pendant la journée de l'Adoration perpétuelle.

## II. Jésus s'entretient avec les deux disciples.

### A. — Le fait.

#### 1. — IL PROVOQUE LEURS CONFIDENCES.

a) *Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes et estis tristes?* Il a vu la tristesse dans leurs yeux, sur leur vi-



sage abattu, dans leur démarche..... et il veut les consoler. Il ne sait voir souffrir quelqu'un sans le soulager, même au prix d'un miracle, comme pendant sa vie mortelle. Et d'ailleurs, la tristesse ne convenait pas en cet heureux jour de la Résurrection: l'Eglise en célèbre le retour par des chants d'allégresse!

b) *Tu solus peregrinus es...* Il n'y a pas beaucoup de respect dans cette réponse: le bon Maître n'y fait pas attention, et il insiste pour que Cléophas lui découvre tout le fond de sa pensée et lui raconte ce qui était arrivé à Jésus. *Quæ?*

c) *De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta potens in opere, et sermone coram Deo, et omni populo.* — Voilà une foi bien affaiblie, qui ne donne à Jésus que le titre de prophète.

d) *Et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. — Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel.* Non seulement leur foi est affaiblie, mais leur espérance est bien ébranlée.

e) *Et cependant, voilà déjà le troisième jour que ces choses se sont passées!* Cléophas n'explique pas sa pensée: il n'ose dire que cet homme puissant en œuvres et en paroles avait promis de ressusciter le troisième jour: il craint que l'étranger à qui il parle ne se moque d'une telle promesse; c'est pour cela qu'il tait encore un fait dans ce qu'il ajoute.

f) Il est vrai que quelques femmes de celles qui étaient avec nous nous ont étonnés. Car elles ont été, avant le jour, au sépulcre, et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres, ayant été aussi au sépulcre, ont trouvé les choses comme les femmes les avaient rapportées: mais pour lui, ils ne l'ont point trouvé. Tout ce discours marque une grande incrédulité qui va jusqu'à dénaturer les faits. Cléophas dit bien que ceux d'entre eux qui ont été au sépulcre n'ont point vu Jésus vivant, mais il ne dit pas que les saintes Femmes l'ont vu, lui ont parlé, ont été chargées d'aller annoncer sa Résurrection. Quand il dit qu'ils ont été effrayés par le récit de ces femmes, c'est

pour faire entendre qu'ils n'y ont point ajouté foi, préférant ainsi passer pour trop timides que pour incrédules.

g) Et Jésus les écoute patiemment et ne les interrompt pas, il leur permet de décharger leur cœur. Sa vue d'ailleurs, son extérieur, son air de bonté lui ont gagné le cœur de ses deux disciples. Ils se confient à lui.

## 2. — IL LES ECLAIRE ET LES ENCOURAGE.

a) D'abord un reproche. *O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus, quæ locuti sunt Prophetæ!* reproche un peu dur en apparence: les Orientaux se servent d'expressions énergiques, — puis il est dit avec un ton affectueux, ce qui l'empêche d'être blessant, — enfin ce n'est qu'un mot. — Il ne revient même pas sur ce qui s'est passé en cette journée et ne les blâme pas de l'infidélité de leur récit. Il a recours à une preuve plus générale: à ce que les Prophètes ont annoncé du Messie.

b) Il leur rappelle la nécessité où était le Sauveur de souffrir pour entrer dans sa gloire. Ce qui paraît inconciliable avec la grandeur du Messie était, au contraire, pour lui le chemin nécessaire au triomphe. C'est ainsi qu'il devait racheter Israël.

c) Et commençant par Moïse, passant aux autres Prophètes, il leur expliquait ce qui le regardait dans les Ecritures — puisant dans chaque Livre ce qui avait trait à sa Personne sacrée, — et leur montrant comment tout cela s'est accompli en lui. Il doit être vraiment le Messie promis et annoncé!

## B. — Application à l'Eucharistie.

Voilà bien Notre Seigneur dans le Très Saint Sacrement.

### 1. — IL PROVOQUE NOS CONFIDENCES.

Quoiqu'il connaisse tout, il désire cependant recevoir aussi nos confidences. Dans nos peines, il nous appelle à lui: *Venite*



*ad me omnes qui laboratis et onerati estis...* Il nous promet de nous consoler et de nous refaire. — Il nous attend au Tabernacle, surtout pendant les journées d'Adoration. Nous lui parlerons cœur à cœur; nous lui confierons tout: nous n'oublierons rien, ni personne.

Il nous écoutera avec tant de bienveillance; il nous exaucera avec tant de générosité. Oh! qu'il soit toujours le premier Confident de nos peines!

## 2. — IL NOUS ECLAIRERA ET NOUS CONSOLERA.

Après avoir écouté le récit souvent bien long de nos peines et de nos défaillances, pas ou peu de reproches...

Il nous fera comprendre la nécessité de nous gêner et de souffrir pour arriver au ciel, nous montrant son exemple et celui des Saints. Il éclairera notre esprit, consolera et réchauffera notre cœur. On sort toujours meilleur d'une visite à Notre Seigneur: la foi est plus vive, l'amour est plus ardent, le courage est plus grand; on est plus près de Dieu: on est meilleur!

## CONCLUSION.

Et pendant que Jésus parlait, les deux disciples étaient ravis. Ils étaient heureux d'entendre un étranger prendre la défense de leur Maître, même de s'entendre reprocher à eux, disciples de Jésus, leur incrédulité et leur manque de foi.

Ils franchissent, sans s'en apercevoir, la distance de Jérusalem à Emmaüs: leur cœur est embrasé d'amour: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via?*

Puisse-t-il en être ainsi de nous chaque fois que nous viendrons auprès du Tabernacle, surtout pendant les journées d'Adoration! Pussions-nous trouver trop courts les instants que nous passons à ses pieds! Et pussions-nous dire, avec les deux disciples: *Mane nobiscum, Domine!*

Chanoine BOUCHAT.

## Vie Eucharistique Paroissiale

---

Nous aimons à constater que de plus en plus les divers "*bulletins paroissiaux*," tant ceux des villes que ceux des campagnes, signalent avec une légitime fierté à leurs lecteurs les progrès toujours croissants que fait dans nos paroisses la dévotion des fidèles à la Très Sainte Eucharistie, progrès qui sont basés sur d'éloquents statistiques. Nous en donnons ici deux exemples frappants: le premier tiré du bulletin de la paroisse de l'Immaculée Conception, à Montréal, le second du bulletin de la paroisse de Saint-Louis de Courville, diocèse de Québec.

### Paroisse de l'Immaculée-Conception.

*Montréal.*

---

**Familles:** 3,353.

**Ames:** 16,393.

**Communions:** 550.000.

La paroisse peut faire à Dieu, par les mains de sa patronne, la Vierge immaculée, l'offrande de 550,000 communions. 550,000 fois Notre Seigneur est descendu dans les âmes blanches des petits enfants, pour les embellir, et les rendre fortes, dans les âmes des jeunes gens pour leur infuser la divine énergie dont elles ont besoin; dans les âmes des plus vieux pour les consoler, les remplir d'espoirs célestes, de résignation et d'amour.

En 1914, c'est 512,000 communions seulement qui avaient été distribuées. Le nombre en était déjà beau. Il a grandi. Il grandira encore. Et c'est le souhait que nous formons au commencement de 1916.



Il faut que de plus en plus l'*esprit paroissial* devienne un *esprit eucharistique*. Et en réalité, l'esprit paroissial, dès là qu'il ne devient pas l'esprit *de clocher*, étroit et condamnable, dès là qu'il ne rétrécit pas la religion catholique entre les bornes de la paroisse, qu'est-il autre chose sinon un esprit d'amour pour Notre Seigneur ?

Je dis bien que l'esprit paroissial est un esprit d'amour pour Notre Seigneur, qui, au moyen de la belle organisation de la paroisse, répand sur nous ses grâces de plus en plus abondantes.

Etre attaché à la paroisse, à son église, à ses cérémonies, à ses œuvres, ce n'est pas autre chose que d'être attaché à Jésus-Christ, qui par tous ces moyens, nous permet de vivre sa vie et de la vivre abondamment.

Que chacun donc soit convaincu que pour être bon paroissien, dévoué aux œuvres de la paroisse, fidèle à ses exercices religieux, vivant de sa vie intime, il faut être l'ami convaincu de Jésus-Christ, et que c'est dans la communion que se trouve la source de cette amitié divine.

1916 sera une bonne année *paroissiale* dans la mesure de cette conviction *eucharistique*.

(*Bulletin paroissial, janvier 1916.*)



## Paroisse de Saint-Louis de Courville.

*Diocèse de Québec.*

- 
1. — Familles: 324.  
 Ames: 1158, dont 931 communiants.  
 Communions: 68,400, dont 229 aux malades.
2. — Premières communions:  
 Le 9 avril, 19 enfants.  
 Le 29 octobre, 16 enfants.  
 Le 23 décembre, 7 enfants.

3. — Communion solennelle:  
Le 3 Juin, 22 enfants.
4. — Communion générale des hommes, des jeunes gens et des petits garçons, le 1er dimanche de chaque mois, à une messe spécialement dite pour eux à 6 heures.
5. — Exposition du Saint Sacrement:
  - a) Tous les vendredis de l'année, de 7 heures a. m. à 8½ heures p. m.
  - b) Le jour de la réunion mensuelle des hommes et des jeunes gens, de 6 heures a. m. à 7½ heures p. m.
6. — Heure d'adoration tous les vendredis, à 7½ heures p. m.  
La plupart des personnes libres y assistent.
7. — Garde d'Honneur du Sacré-Cœur de Jésus.  
Tous les jours, de 6 heures du matin à 8 heures du soir, il y a quelqu'un qui prie devant le Tabernacle.
8. — Adoration nocturne fondée le 4 juillet 1914, érigée canoniquement le 4 décembre 1914; 102 hommes et jeunes gens en font partie.
9. — Retraite eucharistique prêchée par le R.P. Daoust, O. M. I.
10. — Offrandes faites au Sacré-Cœur, tous les vendredis de l'année: \$506.00.

Quand on étudie la vie paroissiale dans les intéressants bulletins annuels de Saint-Louis, on est étonné et ravi de ce travail patient et habile, qui a pu, en moins de cinq ans, faire naître et organiser cette chose merveilleuse: une paroisse modèle, une paroisse eucharistique.

Saint-Louis de Courville est un coin de terre où toutes les espèces de vie qui doivent animer un groupe de Canadiens-français s'épanouissent en activités surprenantes.



La vie religieuse a, pour s'y abriter, un des plus beaux temples du diocèse de Québec, une église de style. Cette vie, elle sort toute du Sacré-Cœur de Jésus et revient toute aussi, avec une abondance et une chaleur dont on ne peut voir les effets sans se sentir ému. Il y a un pacte solennel et public entre les paroissiens de Saint-Louis de Courville et le Sacré-Cœur, et cela fait que Celui-ci les comble de bénédictions, parce que ceux-là l'entourent d'adorations et de réparations. "J'aime ceux qui m'aiment." Voilà la parole qui explique toutes les prospérités de la paroisse.

Et certes, personne ne contestera que le Sacré-Cœur y soit servi comme un roi, chéri et entouré comme un père, consolé et cultivé comme un tendre ami.

Il a tous les jours depuis six heures du matin jusqu'à huit heures du soir sa garde d'honneur, au poste devant le tabernacle où il réside. Durant tout ce temps, on l'adore dans la Sainte Eucharistie, on lui demande pardon, on sollicite les grâces dont on a besoin. Ordinairement on récite trois chapelets, un pour les âmes du purgatoire, un autre pour la conversion des pécheurs, un troisième pour les malades de la paroisse. Quand il y a plus d'une personne, on prie tout haut. Voilà une œuvre qui doit consoler le Sacré-Cœur de tant de crimes, de tant d'indifférence dont on paye l'amour qu'il a pour nous. Voilà une œuvre qui attire sur une paroisse les plus précieuses bénédictions. Autrefois quand les Hébreux combattaient dans la plaine, Moïse se tenait sur la montagne, les bras levés vers le ciel, pour demander la protection du Bon Dieu. C'est le geste consolant et admirable de ces Gardes d'Honneur priant le Sacré-Cœur pendant que les ouvriers sont au travail.

A côté de cette œuvre de l'Adoration perpétuelle, qui amène à Notre Seigneur, à toutes les heures du jour, des adorateurs dont la plupart doivent s'imposer pour cela d'assez grands sacrifices, existe depuis un an l'œuvre de l'Adoration nocturne. C'est la nuit que Notre Seigneur est le plus outragé, c'est donc aussi la nuit qu'il doit être consolé. C'est cette pensée, puisée dans le Cœur de Jésus, qui a suscité l'œuvre de l'Adoration

nocturne. Donc, une fois par mois, la veille du premier dimanche, hommes et jeunes gens remplissent durant la nuit ce devoir de la réparation. Pour cela, ils doivent sacrifier un repos bien mérité, se rendre à l'église aux heures les plus difficiles de la nuit, sans toutefois se soustraire à la douce obligation de se trouver à leur place pour la messe et la communion de 6 heures. Ils ne comptent pas les sacrifices, ils comptent plutôt les consolations données au Sacré-Cœur, et pour eux se réalise la parole de saint Augustin: *Ubi amatur, non laboratur; sed si laboratur, labor amatur*. L'amour fait disparaître le sacrifice et la fatigue, ou du moins les fait aimer."

Puis tout le long des semaines, que d'heures d'adorations: à l'occasion du premier vendredi et du premier dimanche de chaque mois, à l'occasion d'une réunion d'hommes.... à l'occasion de tout!

Ce qui plaît surtout au Sacré-Cœur, c'est qu'on le reçoive! Il y a eu cette année, à Saint-Louis, 68,400 communions distribuées à 931 communiant, soit une moyenne de près de 74 communions cette année pour chaque communiant.

A lire les statistiques des œuvres paroissiales, il est facile de se rendre compte que le Sacré-Cœur est tout et l'unique dans cette paroisse. Il a ses prédicateurs, ses retraites, sa statue, un culte intense et des cœurs qui sont à lui. On s'y croirait à Paray-le-Monial.

Les sociétés à but religieux ou national qui y sont organisées rencontrent et satisfont tous les besoins économiques, patriotiques et religieux; elles font de Saint-Louis une paroisse modèle.

Si quelqu'un trouve que j'exagère, qu'il se procure et lise le bulletin annuaire paroissial de l'année 1915 et ceux qui l'ont précédé. Il y constatera par lui-même du bien qu'un ouvrier intelligent, pieux et actif peut faire dans la portion de la vigne que le Seigneur lui a confiée.

---

*Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.*



## SOMMAIRE

La Paix par le Rosaire, 39. — L'Assistance à la Messe pour les Fidèles, 41. — Sujet d'adoration: Le *Pater* médité devant le T. S. Sacrement. Deuxième demande: Que votre règne arrive, 46. — Plans d'instructions eucharistiques pour un Triduum: Les Disciples d'Emmaus. Premier sermon: Sur la route d'Emmaus, 57. — Vie eucharistique paroissiale, 64.

## DEFUNTS

Rév. Elzéar Bergeron, du diocèse de Chicoutimi, membre de l'Association depuis octobre 1896.

Rév. P.-A. Godbout, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis Septembre 1894.

Rév. A. Paquin, du diocèse de Nicolet, membre de l'Association depuis Septembre 1903.

Rév. Jos. Quesnel, du diocèse de Valleyfield, membre de l'Association depuis Septembre 1913.

Rév. Albert Marsolais, du diocèse de Montréal, membre de l'Association depuis Septembre 1907.

R. I. P.

---

## Congrès National des Prêtres-Adorateurs du Canada.

LE volume que viennent d'éditer les Pères du Très Saint Sacrement sur le récent CONGRES NATIONAL DES PRETRES-ADORATEURS DU CANADA, volume in 8° de 464 pages et illustré de nombreuses gravures hors-texte, est appelé à figurer avec honneur dans la série des ouvrages publiés jusqu'ici sur les divers Congrès eucharistiques nationaux et internationaux.

Le PRIX du volume broché est de - - - \$1.25  
" " " relié est de - - - \$1.75

# NOTICE

— SUR —

## L'Association des Prêtres-Adorateurs

### 1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, *le billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associés défunts. Cette messe est privilégiée.

### 2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour *toute heure d'adoration*, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de *la Station du Saint Sacrement*, pour une *simple visite* au Saint Sacrement, en récitant *six Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaries réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

---

### Ligue Sacerdotale Eucharistique

**BUT:** Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

**CONDITIONS:** 1. Être inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

**AVANTAGES:** Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de *l'Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des «Pères Croisiers, » par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)